

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



ATLANI-DUAULT Laëtitia et Laurent VIDAL (dir.), 2009, *Anthropologie de l'aide humanitaire et du développement. Des pratiques aux savoirs, des savoirs aux pratiques*. Paris, Éditions Armand Colin, 320 p. (Raymond Massé)

Beaucoup a été dit récemment par les anthropologues sur l'humanitaire et le développement. Et pourtant, certains ouvrages continuent à s'imposer par leur pertinence. Tel est le cas ici des analyses de sept auteurs sur autant de champs d'action de l'humanitaire et du développement, brillamment encadrées par un chapitre introductif de Laëtitia Atlani-Duault et une synthèse des enjeux de Laurent Vidal.

L'objectif de l'ouvrage n'est rien de moins que de repenser ce que peut être l'anthropologie de l'aide humanitaire et du développement aujourd'hui en tant qu'entre-deux conciliant engagement pour le changement et distance critique. Laëtitia Atlani-Duault, en ouverture de l'ouvrage, campe le débat à partir d'un recadrage historique des rapports que la discipline a historiquement entretenus avec le développement. Après avoir rappelé les limites des critiques postmodernes manichéennes de l'anthropologie du développement, la codirectrice de l'ouvrage invite à un dépassement des polarisations entre déconstruction et reconstruction des pratiques d'aide. C'est à un tel programme que sont aussi conviés sept collaborateurs chevronnés qui débattent de ces enjeux à travers sept thèmes d'action et de recherche relatifs à l'aide humanitaire et au développement : réfugiés, développement rural, environnement, gouvernance urbaine, santé, alimentation et genre. Dans chaque cas, les revues de littérature et les discussions théoriques sont complétées par des études de cas illustratifs provenant de divers pays du globe. Le défi est relevé avec brio. Chacun à leur façon, les collaborateurs identifient des pistes pour un dépassement du populisme et du misérabilisme anthropologique, pour une prise en compte de l'hétérogénéité des anthropologies appliquées et des collaborations interdisciplinaires, et pour l'importance des analyses comparatives en complémentarité avec les ethnographies postmodernes.

Dans une réflexion critique traitant des exigences méthodologiques, épistémologiques et éthiques, Laurent Vidal questionne les conditions à respecter pour s'assurer de retombées constructives d'une anthropologisation de l'humanitaire. S'inspirant autant de ses expériences personnelles dans le champ du sida en Afrique que des textes des collaborateurs de l'ouvrage, il identifie sept enjeux auxquels la discipline est confrontée. On doit compter, bien sûr, avec ceux qui ont trait au caractère novateur de la recherche (souvent imaginaire et galvaudé), mais aussi aux enjeux liés à l'aptitude de la recherche anthropologique à capitaliser sur les acquis des autres disciplines, à gérer les contraintes d'un temps de recherche court (négociation de la temporalité), et à transformer le réel par le biais de l'engagement et de l'exercice d'une réflexivité non comme fin, mais comme moyen et levier d'action.

Toutefois, deux autres enjeux soulevés méritent une attention particulière. Celui d'abord de l'autonomie de l'anthropologue face à la demande de recherche. Ici, il est utopique d'espérer une totale liberté ; le chercheur sera toujours, à certains degrés, sous influence, que ces pressions

viennent du commanditaire de la recherche ou des postures épistémologiques, méthodologiques et éthiques du chercheur lui-même. Mais allant plus loin, Vidal se demande s'il suffit de se réclamer d'une telle autonomie, de la posture d'un ailleurs désincarné, pour développer une légitimité éthique. Qu'en serait-il de la légitimité et de la pertinence sociale de recherches qui ne répondent que des seules préoccupations du chercheur? Plusieurs des textes de l'ouvrage répondent d'ailleurs à cette question fondamentale en soulignant qu'aucune recherche ne peut se prétendre libre de l'influence des problématiques contemporaines ou des préoccupations éthiques qui traversent ce champ. La recherche est bel et bien le résultat d'une négociation entre le chercheur, le demandeur et les postures anthropologiques en matière de théorie et de méthode.

Un second enjeu majeur est celui de la médiation que devrait exercer l'anthropologue entre les attentes des populations, des intervenants, et des bailleurs de fonds; médiation autour de la réception par les populations des discours et des actions en matière d'environnement (texte d'Alicia Sliwinski dans l'ouvrage); ou l'anthropologie vue elle-même comme entreprise de médiation pour l'amélioration des conditions de vie et de la santé nutritionnelle via la gestion du passage de la connaissance à l'action (texte de Charles-Édouard de Suremain); médiation d'une anthropologie médicale appliquée qui n'hésite pas à s'impliquer et à agir de l'intérieur d'organisations telles que les Centers for Disease Control aux États-Unis, les agences internationales de santé, les ministères, fondations, ONG locales ou internationales, afin, ouvertement, de bonifier les programmes de prévention tout en espérant sensibiliser les partenaires d'autres disciplines aux dangers d'un culturalisme (texte de Carl Kendall sur la santé). Et pourtant, chacun des textes montre que cette mission de médiation peut difficilement être considérée comme l'apanage de la seule anthropologie.

Ainsi que le souligne Jean Copans dans sa préface, les analyses présentées dans cet ouvrage réussissent à confirmer l'anthropologie de l'humanitaire et du développement non seulement comme un révélateur des conditions de la mondialisation des sciences sociales, mais aussi comme la science sociale par excellence de l'analyse critique et pragmatique des crises sociétales modernes.

Raymond Massé
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada